



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - août « *Le Jeu des ombres* » de Louise Erdrich

Au jeu de l'amour et du hasard, les âmes sœurs voguent toujours sur des eaux agitées. Quelle que soit la longévité de la passion qui unit deux êtres, les incertitudes demeurent et menacent à intervalle régulier de réduire à néant l'édifice sentimental élaboré pourtant avec soin. Dans le schéma narratif proposé par Louise Erdrich, c'est l'intimité violée d'Irène qui sert de catalyseur. La lassitude, les regrets, les remords et la dépendance destructrice à l'autre vont venir propulser un couple fusionnel vers un point de non-retour. Dès les premières pages de ce *Jeu des ombres*, une menace semble planer dans l'air, une épée de Damoclès dont chacun s'assure inconsciemment de l'inexorable chute. En attendant le dénouement forcément tragique, les détours du récit nous invitent à découvrir la culture amérindienne, notamment à travers la figure du peintre George Catlin, et à faire la connaissance des membres de cette famille dysfonctionnelle mais fortement attachante. Soucieuse de dépeindre avec réalisme la déchéance amoureuse dans ce qu'elle a de plus violent, annihilant et pervers, l'auteure ne prend jamais parti pour aucun des deux personnages. Fougueux, calculateurs, ambivalents, passionnés, Irène et Gil témoignent à leur façon de la complexité de l'âme humaine, ce mélange instable de noirceur objective et d'espérance bafouée. **Geoffrey, Vendin-le-Vieil (62)**

Entre amour et haine, passion et rejet, violence et tendresse, la vie d'un couple américain, marqué par ses origines indiennes dont ils pensent qu'elles les condamnent à un destin à part. Lui, Gil, un peintre reconnu. Elle, Irène, son égérie qu'il a maltraitée, humiliée et sublimée depuis toujours au nom de son art. Et entre eux, trois enfants qui se cherchent et peinent à se construire sur les ruines de ce champ de bataille. Une relation quasi sado masochiste dont Irène veut absolument se libérer, pour se sauvegarder et sauvegarder ses enfants. Elle va alors utiliser son journal intime, qu'elle sait que Gil a découvert, pour le manipuler et saper les fondements de sa toute puissance sur le clan familial en le faisant douter de sa paternité. Il se résignera alors à la rupture mais cette acceptation ne sera pour lui qu'une étape vers une mort tragique dans laquelle Irène choisira finalement de l'accompagner. **Michel, Metz (57)**

Quand une épouse découvre que son mari lit son journal intime, elle décide de le manipuler pour arriver à son objectif. Loin d'être comique, ce livre nous fait découvrir la profondeur des sentiments familiaux, dans un contexte quelque peu bouleversé par l'histoire. La narration est intense, intrigante et à la fois surprenante. Entre amour et haine, entre passion et destruction, entre rêve et désillusion, l'auteur nous embarque dans un univers toujours sur le fil du rasoir. Magistral ! **Aziz, Saint-Egrève (38)**

Le jeu des ombres est avant tout un jeu de voix où l'on passe constamment d'un point de vue à un autre et où le narrateur s'amuse à livrer l'intime de chacun : celui d'un couple - Irène et Gil - et leurs trois enfants. C'est un roman de l'intérieur, où l'écriture et l'art en général sont objets de tension, manipulation, obsession et amour. On évolue en permanence entre vérité et mensonge, toujours en quête de l'autre ou du pouvoir sur l'autre et on assiste, au fil des pages, avec une tension latente, à cette passion destructrice. Pas de pathos, mais une écriture sensible, un rythme alerte qui mène jusqu'à la fin quelque peu tragique de cette folle histoire d'amour, de vie. **Marie, Chaneins (01)**

Et qu'y-a-t-il après la Passion ? Quels sentiments, quelles relations s'installent dans un couple à bout de souffle et de course ? Lorsque la vie commune s'essouffle et que la détestation, la peur et la haine ont fait leur nid dans une famille ? Jusqu'à la folie et la mort. Et le sacrifice ! Roman fort et dérangeant, que l'on ne peut "aimer" au sens habituel, convenu et - très souvent galvaudé - du terme mais qui colle à la mémoire pour longtemps. **David, Jalhay (Belgique)**

C'est un sujet douloureux auquel on ne peut rester insensible : la fin d'un amour et la rupture qui devient inévitable entre deux êtres qui n'ont plus rien à se dire mais éprouvent le besoin pervers et insidieux de se faire mal l'un à l'autre. *Le jeu des ombres* est un roman glaçant mais également une prouesse narrative qui nous entraîne dans les méandres du sentiment amoureux. Les personnages (indiens-plume) se battent pour leur identité dans un pays où leur place n'a jamais clairement définie, entre génocide, folklore, alcool et chômage. Psychologiquement, au niveau des émotions, c'est très fort et on ne peut imaginer analyse plus fine de l'origine du mensonge dans le couple. **Michèle, Illkirch (67)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - août « *Le Jeu des ombres* » de Louise Erdrich

Le jeu des ombres nous immerge dans les méandres du désespoir qui gangrène un couple d'artistes amérindiens confronté à ses non-dits, ses ambivalences, ses crises d'identité sociale et culturelle. La description tout en finesse de l'attitude des deux protagonistes face à eux-mêmes et à leurs trois enfants, ainsi que la subtilité dont use l'auteur Louise Erdrich pour retranscrire la réalité telle qu'elle est perçue chaque fois différemment par les personnages ajoutent une incroyable épaisseur à cette intrigue psychologique très réussie.

Nathalie, Bonnert (Belgique)

Un couple se déchire et l'on découvre que le sentiment amoureux ne suffit pas, le déséquilibre s'installe entre manipulation et vérité. L'auteur nous offre un livre plein de subtilité qu'elle mène de main de maître.

Philippe, Gap (05)

Muse absolue de son mari peintre à succès, père tout puissant, tendre mais violent, Irène découvrant que Gil lit son journal, décide de le manipuler, de l'amener jusqu'à la séparation, en inventant ce qu'il va lire désormais. Commence un jeu pervers dans cette famille dont les deux enfants ont compris que leur vie serait plus facile sans leur père. Leurs racines indiennes donnent une coloration particulière au fonctionnement de leur famille, Gil a-t-il volé l'âme d'Irène en lui prenant si souvent son image pour la peindre pas toujours à son avantage ? La sensibilité d'un artiste à la recherche de l'amour absolu peut-elle justifier l'éclatement d'une famille ? Louise Erdrich tisse habilement les fils d'une histoire tragique d'où l'amour n'est pas absent. **Martine, Bordeaux (33)**

Ce roman très féminin traite magnifiquement du jeu amoureux, de la jalousie engendrée, de ses pièges. Tous les arcanes de la rancœur, du mensonge y sont diaboliquement développés. Grande passion qui finalement va être destructrice et mener à la haine. *Le jeu des ombres* est un titre magnifique. Louise Erdrich développe avec subtilité ce qu'elle appelle un drôle de jeu : « Jouer à chat en essayant de toucher les ombres ».

Jean-Pierre, Paris 17^e

Dans ce thriller psychologique, Louise Erdrich met dès le début cartes sur table : Une femme qui apprend que son mari lit son journal intime se met à donner de fausses informations dans ce dernier afin de le manipuler. Elle rapporte tous les effets et conséquences de ce jeu pervers dans un second journal que l'on suit en alternance avec le premier journal et le récit de Gil. Dans cette histoire de couple et de manipulation Louise Erdrich arrive à faire enfler la tension de ce jeu malsain au fil des pages, jusqu'à l'implosion. On se laisse bercer par un rythme assez lent, qui amplifie encore le malaise de cette situation qui semble totalement anodine. Un tour de maître pour une narration parfaitement maîtrisée. **Jérémy, Couzeix (87)**

Louise Erdrich nous dépeint le jeu subtil d'une relation amoureuse entre un homme et une femme, Gil et Irène. Même dans l'amour tout n'est pas que lumière, il y a des zones d'ombres dans une relation que l'amoureux ne souhaite pas révéler et qui contribuent à enrichir le sentiment amoureux au sein du couple. C'est avec beaucoup de finesse littéraire que l'auteur arrive à nous embarquer dans ce périple psychologique et amoureux. On arrive à décortiquer les causes subtiles qui ont poussées Gil et Irène à tomber amoureux, et de là à comprendre un peu mieux nos propres sentiments amoureux. **Mounir, Manar (Tunisie)**

Huit clos familial et passionnel entre Irène, le modèle et Gil, le peintre et leurs trois enfants. L'écriture puissante nous entraîne dans cette maison où les cœurs s'affrontent en sourdine tels des diabolotins déchaînés. Qui a tort ? Qui a raison ? Qui aime ? Qui hait ? Le souffle haletant, le lecteur est entraîné dans ce drame où les enfants se défendent comme ils peuvent avec leurs pauvres armes au milieu de leurs parents déchaînés.

Sophie, Villeurbanne (69)

Grâce à une écriture limpide et profonde, comme l'un des Grands lacs, Louise Erdrich délivre un récit sensible et frappant sur le couple de Gil et Irène, et leurs trois enfants, entraînés dans le kaléidoscope de la psyché humaine. Le jeu des narrations, et de journaux intimes, construisent une intrigue riche en dévoilant les personnages subtilement et nous fait entrer dans l'évolution au sein de leur foyer. Un roman psychologique original et juste, enrichi de vastes paysages, d'art et de poésie, et d'histoire, avec un épilogue surprenant qui donne une parfaite cohérence au tout et aborde la question de l'écriture par rapport à la fiction et la vie. Une excellente lecture estivale ! **Gabriel, Paris 10^e**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - août

« *Remonter la Marne* » de Jean-Paul Kauffmann

Mes arrière-grands-parents et ma grand-mère maternelle étaient originaires de Fère Champenoise, et il était habituel dans ma famille d'ajouter à ce nom de bourg "Marne" afin de bien préciser dans la conversation que ce n'était pas n'importe où, mais bien dans la Marne. Champagne crayeuse, Champagne pouilleuse, ce sont des termes qui ont bercé mon enfance et mon adolescence, et que j'ai eu un infini plaisir à trouver sous la plume de Jean-Paul Kauffmann. Grâce à son récit, j'ai flâné le long de la Marne, j'ai appris à mieux connaître le pays de mes ascendants, j'ai découvert les secrets de l'élaboration du vin d'Aÿ, j'ai appris l'origine de certains mots. Jean-Paul Kauffmann n'est pas seulement un promeneur solitaire des bords de rivière, il est surtout un amoureux de la langue française, de l'histoire de notre pays, et un passeur de connaissances hors pair ! J'ai adoré remonter la rivière Marne en sa compagnie, et contrairement à lui qui a savouré lentement ce pèlerinage à la source, j'ai avalé d'un trait son récit, prête à repartir avec lui pour d'autres découvertes. **Bénédicte, Lyon 4^e**

Le Chemin de Compostelle de Jean-Paul KAUFFMANN surprend de prime abord : la Marne ne fait pas partie des destinations randonnées les plus spontanées. On découvre toutefois rapidement que loin des clichés et des effets de mode, l'auteur suit son projet avec un regard ouvert, curieux et humain. Les rencontres avec des connaissances et des inconnus rythment le parcours mais la plus importante est celle avec la rivière dont il narre les multiples visages avec une tendresse avouée. D'un carnet de voyage, Jean-Paul KAUFFMANN fait une œuvre littéraire grâce à une documentation riche sans érudition ostentatoire et surtout un style brillant. Par hasard ce livre clôt mon propre voyage dans les sélections de ce prix : belle conclusion. **Jacques, Didenheim (68)**

La Marne, frontière de la France intérieure, barrière naturelle protégeant Paris de l'envahisseur, champs de bataille historique, réserve naturelle, plus longue rivière de France et non un fleuve, phénomène d'attraction et de fascination pour les hommes. A travers son récit, Jean-Paul Kauffmann nous raconte une autre France, au rythme de l'eau et de l'histoire, il nous emmène de Paris au plateau de Langres où la Marne prend sa source, traversant des régions de France, en vacances de vie où il mesure pleinement le décalage entre une France faisant face à une situation de crise économique et le dynamisme qui a fait autrefois sa renommée. Paysage champêtre et urbain se succède au rythme de ses pérégrinations et ce livre nous emmène au fil de l'eau et de l'histoire. **Sophie, Luxembourg (L)**

C'est au-delà du tumulte de notre société moderne que Jean-Paul KAUFFMANN nous invite à une longue promenade initiatique le long de la plus longue rivière de France, venant couper cette terre que l'on connaît tant, séparant en deux rives les hommes, sans doute pour mieux les réparer. Au fil de rencontres inattendues on parcourt la France à visage humain, à hauteur d'homme, se confrontant à l'histoire d'un pays. Et il a beau avoir préparé cette formidable remontée à l'origine de la vie, Jean-Paul KAUFFMANN n'a pas mesuré la profondeur de cette quête, la mémoire de l'humanité perpétuée tout le long de son parcours par cette rivière sauvage. Il connaissait l'immensité de la Marne, plus de cinq cents kilomètres d'un affluent aux contours abrupts. Mais pas l'immensité de l'humanité qui jaillit de sa source pour déferler sur les terres de France. Une fabuleuse quête personnelle, loin de l'hystérie collective. **Franck, Rantzwiller (68)**

Remonter la Marne est un voyage partagé par un promeneur solitaire au travers d'une France et d'un fleuve méconnus. Jean-Paul Kauffmann nous fait redécouvrir la beauté féminine de la « matrona » latine devenue Marne, souvent représentée sous les traits d'une naïade. Riche de réflexions et de rencontres, sa marche se déguste par les sens, avivant l'odorat, l'ouïe et la vue car la Marne rayonne de parfums, de voix et de lumières. Avec notre promeneur fluvial émane un sentiment de bien-être et de nouvelles relations à l'espace et au monde. L'essentiel est souligné : l'histoire des guerres est exaltée dans une région de résistance aux invasions ; les épreuves de la vie de l'auteur resurgissent au gré de la perte de son anonymat ou de sa mémoire. L'auteur nous rappelle que l'homme meurtri peut soigner certaines blessures sans les oublier. Avec un style d'une érudition rare, Jean-Paul Kauffmann offre à travers le filtre du voisinage de l'eau, l'ethnologie d'une belle justesse et un éblouissant chemin de vie, aussi raffiné que du champagne. **Hervé, Fontenay-aux-Roses (92)**

L'auteur nous prend la main et nous fait monter à bord de son bateau virtuel afin de remonter avec lui à pied la Marne, depuis sa confluence avec la Seine jusqu'à la source. Il nous fait découvrir avec poésie les paysages qu'il découvre, très laids au début à la sortie de Paris et qui ensuite nous enchantent au fil des pages avec une succession de portraits plus intéressants les uns que les autres. Un beau moment de lecture, d'humanité et de simplicité. **Florence, Tournefeuille (31)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - août

« *Remonter la Marne* » de Jean-Paul Kauffmann

Qu'est-ce qui peut conduire un homme saint d'esprit à entreprendre un voyage en terre inconnue avec pour simple compagnon, une inconnue serpentine de chair et d'eau ? Pas si simple, pas si saint d'esprit. C'est à quoi répond l'œuvre de Jean-Paul Kauffmann laquelle se déplie comme une carte où est inscrit de mots le cheminement d'un homme en quête de soi-même. *Remonter la Marne*, c'est le récit d'un retour vers une source originaire, le carnet de bord qui trace le détour serein vers de grands espaces pour fuir un monde agité et saturé, ou encore l'histoire d'un écrivain qui expose ses tours poétiques. Muni d'un bâton de pèlerin qui n'est autre que la rivière qui lui emboîte le pas, Jean-Paul Kauffmann nous propose une remontée antédiluvienne à travers l'histoire de la Marne, des grands hommes qui l'ont traversée et des hommes qui la traversent encore, pour atteindre la source ontologique. Une œuvre à lire - mieux à parcourir comme une carte d'un point à l'autre.

Rémy, Sèvres (92)

Jean-Paul Kauffmann marche dans les pas de grands poètes : après Léon Paul Fargue et son Piéton de Paris, après Jacques Réda et ses Recommandations aux promeneurs, JPK décide de marcher le long de la Marne et de nous raconter ses déambulations, ses rencontres et ses étonnements. Il n'est pas anodin que cette promenade, tout autant physique qu'intellectuelle, se fasse à rebours du courant. Si JPK se laisse guider par le lit du fleuve, il le remonte jusqu'à sa source, suivant comme il peut un chemin de halage qui se dessine en pointillé. Il se nourrit des paysages mais aussi des hommes qu'il rencontre, de leurs mots et de leurs silences. Ils ne sont pas tous bavards. Certains même sont morts depuis longtemps, ils continuent pourtant de dialoguer avec lui. Parmi eux, il y a Jean Dutourd, Raoul Dufy ou encore André Breton. JPK nous rappelle à sa façon la vanité des choses, l'irréversible fuite du temps ; en ces temps matérialiste il nous raconte la nécessité de voyager léger.

Jacky, Nantes (44)

C'est un livre plaisant et poétique que je n'aurai probablement pas eu l'idée de lire sans la sélection du prix des lecteurs et je serais passée à côté de quelque chose. J'ai vraiment contre toute attente aimé ce roman positif, bucolique et contemplatif. Un beau voyage à travers les paysages méconnus de la France, des rencontres fantastiques, des monuments et des sites chargés d'histoire. C'est un livre qu'il n'est pas nécessaire de lire en une fois on peut le lire par petites touches pour méditer, voyager, se sentir un peu en vacances. Il apporte une touche de poésie à tout et magnifie les lieux qu'il visite, on est très loin des clichés journalistiques qui salissent tout ou presque. Ce livre donne envie de faire des balades, de prendre le temps, le temps pour soi, pour les autres, le temps de faire des rencontres, le temps de se poser, le temps d'observer. On parle toujours de la Seine, mais la Marne vaut le détour. Je n'avais jamais lu de livre de cet auteur, par peur de m'ennuyer en lisant des récits de voyages trop terre à terre, mais je vais me laisser tenter par d'autres. J'ai aimé voyager avec lui et son sac à dos. VERDICT : pour les fans de géographie, de voyages, de marche et de nature, mais aussi pour tout ceux qui veulent se reposer, souffler. **Christelle, Vitry-sur-Seine (94)**

Un voyage richement documenté nous plonge dans cet univers méconnu, celui dont on ne parle pas, qui semble comme abandonné : la France authentique, celle qui n'est pas altérée par le superficiel, le bitume, le béton. Nous suivons avec passion ce voyage aux centaines de références, aux 1000 paysages et aux 1001 rencontres. Ce voyage ne sombre pas dans la nostalgie improductive. Nous ne nous contentons pas de remonter à la source de la Marne, nous remontons aux sources de la nature humaine. Cette eau est de plus en plus personnifiée au fil du récit : comment ne pas tomber amoureux de cette eau tantôt boueuse tantôt claire, comme autant d'êtres humains ? **Ludovic, Provençères-les-Darney (88)**

Récit d'un voyage à pied. Jean-Paul Kauffmann a choisi de remonter la Marne depuis sa liaison avec la Seine – liaison fatale pour elle puisqu'elle en perd son identité - jusqu'à sa source. Voyage à l'envers, de l'achèvement vers la naissance, remontée vers la source où il se met en quête de la véritable nature de la rivière. Vision très personnelle et ô combien riche, cette marche sert de prétexte pour l'auteur à nous livrer ses réflexions sur la vie en général, en fonction des paysages traversés et des diverses rencontres qui viennent titiller un esprit philosophe et curieux. Un pur régal sur le plan littéraire, l'auteur est un fin lettré qui obligera souvent le lecteur moins aguerri à avoir régulièrement recours à l'usage du dictionnaire. Un livre gourmand et sensuel aussi, plein des odeurs et parfums qui s'échappent des pages et que l'on respire avec bonheur, plein aussi des bruits que l'on entend en les lisant. Récit olfactif et sonore, Jean-Paul Kauffmann n'a pas son pareil pour faire vivre une fragrance, une musique de la vie. **Patrick, Courseulles-sur-Mer (14)**



PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

Commentaires - août

« *Nouilles froides à Pyong Yang* » de Jean-Luc Coatelem

Préparez vos valises, le vol en direction de la Corée du Nord est ouvert. Prenez ce livre de Jean-Luc Coatelem et dégustez le pendant le vol... Après à vous de voir si vous êtes toujours partant pour visiter ce pays ! Mieux vaut en rire qu'en pleurer voici le parti pris de l'auteur pour nous amener avec lui à la découverte de la Corée du Nord. Regardez à gauche non non pas à droite s'il vous plait, j'ai dit NON pas à droite, voici le quotidien de Jean-Luc qui doit faire avec un guide, un sur-guide, un chef, un sur-chef et tout le folklore ! Tout y passe la nourriture, les hôtels, les mausolées, les cérémonies et j'en passe. Un Livre à envoyer par colis humanitaire à toute la planète pour se rendre compte que oui les dictatures existent encore et tentent même de nous faire croire qu'elles sont ouvertes !!! Bon Voyage. **Jean-François, Eybens (38)**

Comment un simple (en apparence) voyage en Corée du Nord devient une absurde odyssee dans un pays où tout ce qui n'est pas contrôlé n'existe pas ! Et attention, ne pas échapper au contrôle ! Ces péripéties racontées avec une bonne dose d'humour nous font passer un moment hallucinant. Le pire, c'est que maintenant, je meurs d'envie d'aller en Corée du Nord ! **Pierre, Paris 15^e**

Il y a tellement de choses à dire sur cet étonnant carnet de voyage en Corée du Nord ! On y découvre tout un monde sans bouger de chez soi, un monde "extraterrestre" et étouffant, où le culte de la personnalité commande tout, où le contrôle de la pensée du citoyen est totale, où les nouilles froides sont ce qu'il y a de mieux à manger. On a du mal à croire que puisse exister ce pays de boues curatives, d'hôtels et de magasins vides, du "Président Eternel", bref, un pays où les autorités gardent les papiers d'identité des touristes pendant tout le séjour. On hallucine de savoir (on le savait peut-être déjà, mais racontée ainsi l'histoire devient vraiment réelle) que les Kim ont inventé des fleurs qu'ils ont appelé comme eux, qu'il n'y a pas de vrais médicaments et que les gens ont faim. On reste perplexe lorsque Jean-Luc Coatelem explique son périple contrôlé à la minute près par des pantins de la dynastie au pouvoir qui néanmoins ne savent pas comment réagir face à certains de ses commentaires ou de ses réactions. C'est qu'avec son langage et ses manières l'écrivain est capable de désarçonner le plus féroce des gardiens. Il nous fait rire (même si certaines informations qu'il donne feraient plutôt pleurer). Drôle de guide touristique, sérieux et détaché ainsi que comique et plein de cynisme.
Judith, Belfort (90)

Le narrateur est un journaliste qui décide d'aller en Corée du Nord anonymement, accompagné d'un vieil ami. Il connaît très bien ce pays parce qu'il avait fait des recherches avant de venir. Il n'a malheureusement que la confirmation de la situation qu'il pressentait : c'est un régime totalitaire, en dehors de toute modernité, où la population vit misérablement mais considère comme un dieu "le Chef d'Etat" héréditaire. Ce livre a l'avantage de nous faire voyager dans un pays où il y a peu de chance qu'on aille, en tout cas actuellement. C'est donc assez stupéfiant de penser qu'un tel mode de vie existe à notre époque. Cet ouvrage n'est pas un roman mais a plutôt valeur de documentaire, drôle parfois, révoltant souvent mais toujours émouvant. Maintenant, les égarements du narrateur à propos de "Mardi" qui est à la fois son livre préféré et sa planche de survie pour ce voyage sont assez déroutants... **Sabrina, Nîmes (30)**

Avec *Nouilles froides à Pyongyang*, Jean-Luc Coatelem nous relate son incursion en Corée du Nord, l'une des dictatures les plus fermées et les plus secrètes du monde d'aujourd'hui. En dépit de ce voyage effectué sous contrôle permanent, il nous livre un témoignage édifiant et sans concessions, qui permet de mieux comprendre par quels mécanismes un régime dictatorial arrive à instaurer la peur et à assujettir ainsi toute une population. Etat policier, culte de la personnalité, société de contrôle, corruption, racket, délation, violation des droits les plus élémentaires, restriction drastique des libertés (en particulier de la liberté d'expression), camps de rééducation pour les réfractaires, conditionnement de la pensée, richesse des uns, extrême dénuement des autres, tout y passe et le tableau dressé est bien sombre. Rien que nous ne sachions déjà sans doute, mais un témoignage toujours utile pour réveiller nos consciences endormies, nous faire mesurer toute la chance que nous avons de vivre en démocratie et l'importance de soutenir des mouvements comme Amnesty International. Un livre à lire donc, pour sa valeur documentaire. **Jacqueline, Angleur (Belgique)**